Louis BERGÈS, *Valmy, le mythe de la République*,
Toulouse, Privat, 2001, 157 p.

Annie Crépin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/3933>

DOI : 10.4000/ahrf.3933

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

Pagination : 194-197

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Annie Crépin, « Louis BERGÈS, *Valmy, le mythe de la République*, Toulouse, Privat, 2001, 157 p. », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 330 | octobre-décembre 2002, mis en ligne le 16 avril 2008, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/3933> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.3933>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Louis BERGÈS, *Valmy, le mythe de la République*, Toulouse, Privat, 2001, 157 p.

Annie Crépin

- 1 C'est dans la collection « Entre légendes et histoire » que paraît cet ouvrage dont l'auteur est aussi celui d'une fort belle thèse consacrée aux résistances à la conscription dans les départements aquitains du Directoire à la fin de l'Empire. C'est dire que L. Bergès s'est proposé de traiter davantage l'histoire des mythes auxquels Valmy a donné lieu plutôt que l'histoire de la bataille elle-même, et d'analyser le processus politique qui explique leur apparition et leur survivance.
- 2 Certes, l'historien ne fait pas l'économie d'un récit du combat et la première partie de son ouvrage s'intitule « Mystères et certitudes autour d'une bataille ». S'appuyant sur les travaux antérieurs de nombreux historiens, L. Bergès rappelle le contexte politique de Valmy mais aussi son contexte militaire. Replaçant la bataille dans l'histoire de la guerre au XVIII^e siècle et dans celle du débat stratégique et tactique de la fin du siècle, il souligne la supériorité technique de l'armée de la Révolution et la possibilité que soient appliquées dès lors les idées nouvelles dont Guibert fut le héraut. Il insiste à juste titre sur le fait que, si Valmy ne fut pas une grande bataille à l'instar d'Austerlitz ou même de Jemmapes quelques mois plus tard, le mot de « canonnade » employé d'emblée par des témoins pour définir le combat n'est pas péjoratif ni réducteur. Ce duel d'artillerie remarquable par son ampleur même s'il fut peu meurtrier - mais le nombre des blessés par mutilation est beaucoup plus significatif, remarque l'auteur judicieusement - préfigure une guerre nouvelle. Sur le seul plan technique, Valmy est la naissance - assez peu entrevue par les contemporains, voire les historiens - du nouvel art militaire que Guibert préconisait : c'est un des points forts de l'ouvrage que de l'avoir mis en lumière.
- 3 Au cours du récit circonstancié qu'il donne du combat, l'historien fait la part belle à l'inattendu qui défia les prévisions des contemporains et qu'il a dénommé « mystères ». Ils n'étaient pas forcément tels mais ils alimentèrent des légendes contradictoires

auxquelles il consacre sa seconde partie : « La constitution du mythe ». La résonance de l'événement n'est pas immédiate, elle date du départ des Prussiens, le 29 septembre. Mais dès la prise de conscience de son importance - la Révolution a remporté contre toute attente une victoire défensive au moment où naissait la République - des interprétations divergentes s'affrontent autour du sens qu'il convient de lui accorder. Sous l'impulsion des représentants de la Convention envoyés dans les départements, a lieu la première célébration nationale de Valmy : ce sont les idées et les idéaux de la Révolution qui ont vaincu parce qu'ils étaient bons et pas seulement les combattants. La victoire justifie - *a posteriori* - la valeur de ces idées. Quant aux soldats de la République, on ne distingue pas parmi eux ceux de la ligne, ceux des bataillons de volontaires voire les populations locales mobilisées ; ils sont considérés comme l'avant-garde de la « cité nouvelle ». L'auteur aurait pu souligner davantage le fait que, si la Révolution fait de Valmy un événement fondateur, elle n'en fait pas encore un mythe, tout au plus par cette confusion crée-t-elle les éléments qui serviront ultérieurement à la construction du mythe.

- 4 Quant à la Contre-Révolution, elle développe presque immédiatement une légende noire. Ses partisans, comme le dit avec raison L. Bergès, sont les vrais vaincus de Valmy. Faute de minimiser ce qui est une très lourde défaite pour eux, ils la dévalorisent en la transformant en combat truqué, fruit d'une ou de plusieurs machinations où le complot franc-maçon a la part belle. Thiers a fait justice de cette légende noire dont il a démonté un à un les arguments.
- 5 En effet, Valmy a été aussi objet d'étude pour les historiens : assez tôt, dès l'an VI, pour les historiens militaires dont L. Bergès montre avec raison le souci d'analyse rationnelle. S'il y a démythification de leur part, c'est bien celle de l'invincibilité de l'armée prussienne. En revanche, si les historiens libéraux de la Restauration manifestent encore le même souci d'objectivité, c'est aux historiens romantiques de la monarchie de Juillet que la bataille doit sa dimension d'épopée. Michelet notamment est à l'origine d'un aspect du mythe appelé à faire fortune et que l'on retrouve chez Chassin et Quinet sous le Second Empire : Valmy est la victoire d'un peuple spontanément dressé contre l'envahisseur et qui triomphe, sans instruction préalable, en raison de la justesse de sa cause et de sa foi dans les idées de la Révolution.
- 6 On regrette d'autant plus que l'auteur ait négligé l'interférence du mythe avec les débats auxquels donnèrent lieu les grandes lois militaires du XIX^e siècle et son influence sur la pensée républicaine en matière d'armée nationale. Certes, en 1818, la bataille où l'on tendait à ne voir que des volontaires parmi les combattants, ne pouvait guère être évoquée par les partisans de la loi Gouvion-Saint-Cyr qui, de fait, rétablissait la conscription. C'étaient au contraire les ultras qui prônaient le volontariat... Certes, en 1832, le vote de la loi Soult fut précédé d'un débat moins passionné sur le plan idéologique mais les républicains et les orléanistes de gauche commencèrent à déplorer la caricature d'armée-citoyenne à laquelle aboutissait la conscription des monarchies censitaires, au nom des valeurs de 1789 en général, toutefois la mythification de Valmy n'était pas encore à l'œuvre pour qu'ils puissent l'invoquer précisément. Mais c'est au moment de la discussion de la loi Niel en 1867-1868 que la mystique du peuple invincible parce qu'animé par un idéal supérieur, dans laquelle les républicains des années trente et quarante s'étaient gardés de tomber, conduisit les républicains des années soixante aux surenchères que l'on sait, à la revendication de la suppression des armées permanentes et du désarmement.

- 7 On suivra davantage l'auteur quand il analyse les leçons que les républicains tirèrent de Valmy après 1870. L'échec du mythe est patent lors des vaines tentatives de trouée en masse de la garde nationale parisienne et - ajouterions-nous - sur les champs de bataille chez les troupes levées à la hâte par Gambetta. Cet échec fut répercuté par des polémistes dans la lignée de Rousset qui, avant même la fin de la guerre, fustigèrent les volontaires. Il aurait été bon de souligner, en outre, que l'armée quasi professionnelle qu'était devenue l'armée française subit elle aussi une lourde défaite.
- 8 Aussi le symbole de la bataille - l'action conjointe et victorieuse des soldats de ligne et des soldats-citoyens - et non plus le mythe, fut utilisé par les républicains de la III^e République pour préparer l'opinion à l'instauration progressive du service personnel obligatoire imposé à des civils parce qu'ils étaient citoyens mais qui seraient encadrés par des professionnels.
- 9 La troisième partie, « Succès du Mythe » est consacrée aux prolongements de celui-ci et à la résurgence du mythe contre-révolutionnaire. Dans un second chapitre qu'on aurait préféré voir figurer dès le début de cette partie, L. Bergès montre la précoce internationalisation de la légende dans sa dimension idéologique de guerre révolutionnaire et populaire qui persista au XIX^e siècle en Europe et en Amérique latine notamment quand y surgirent les mouvements nationaux. Valmy fit figure de guerre d'indépendance, de même au XX^e siècle lorsqu'éclatèrent les mouvements de décolonisation.
- 10 En France, après le centenaire au cours duquel la bataille fut célébrée avec une relative discrétion, la légende devint consensuelle en raison du ralliement des catholiques à la République mais aussi du développement d'un nouveau nationalisme. Mais alors le symbole républicain se transforma en symbole national : on ne vit plus dans le combat que la manifestation de l'éternel génie militaire de la France. Encore insista-t-on - et certains historiens eux-mêmes - sur le rôle déterminant des troupes de ligne, anciennes troupes de la monarchie. Il n'est pas jusqu'aux républicains qui ne soient gagnés par ce consensus même s'ils maintiennent face à ceux qui dissocient désormais République et nation, Révolution et Patrie, la dimension idéologique à travers le souvenir idéalisé du soldat-citoyen. Ce souvenir idéalisé explique aussi que les « ruptures » des socialistes et des syndicalistes aient été moins fortes qu'on ne le croit. Quant à J. Jaurès, il est dans la lignée des historiens qui, à l'instar de Chuquet avant lui, tentent d'approfondir la connaissance scientifique de l'événement.
- 11 Quoi qu'il en soit, cette vision unanimiste de Valmy que l'on retrouve dans les manuels scolaires du début du siècle prépare l'union sacrée dont elle devient une référence essentielle au moment où éclate la guerre de 1914. Mais après la victoire, le consensus vole en éclats, on assiste à une « réidéologisation » de Valmy dont L. Bergès montre qu'elle s'accroît lors du Front Populaire et qu'elle est perceptible dans les livres de classe. La victoire redevient victoire révolutionnaire plutôt que nationale et celle du peuple plutôt que celle d'une armée. Parallèlement à l'invocation de la légende par la Résistance, le mythe contre-révolutionnaire, surtout sous son aspect de complot franc-maçon refait surface sous Vichy. Les divergences se poursuivent sur le sens de la bataille, voire sur son existence, pendant la guerre froide tant ces affrontements sont conditionnés par des clivages idéologiques. Mais mythe et contre-mythe s'effritent dans les années soixante en même temps que le combat perd sa place dans les manuels.
- 12 Il est encore objet de débat entre les historiens : n'est-ce pas reconnaître qu'il est en train de devenir sinon un « objet froid », du moins un objet scientifique ? À ce titre,

nous ne sommes pas persuadé que l'ouvrage de J.-P. Bertaud « vole au secours du mythe national et populaire » comme le prétend l'auteur. D'une part, il est déjà relecture des légendes « dorée » ou « noire », d'autre part et surtout, il montre le rôle décisif dans la bataille des troupes ci-devant royales mais en réévaluant leur insertion dans le processus révolutionnaire et en dépassant l'opposition simpliste que l'on a établie longtemps entre elles et les volontaires. Ainsi quand L. Bergès affirme en conclusion que Valmy représente un chantier ouvert, il semble que les registres de contrôles des troupes qu'il donne comme exemple de champ historiographique à défricher l'ont été largement par la recherche novatrice de l'historien américain S. Scott et de J.-P. Bertaud : les soldats de ligne étaient au même titre que les volontaires des soldats-citoyens.

- 13 La quatrième partie, « Réactualisation du Mythe », à la fois dresse un bilan et trace des perspectives d'avenir. Avec beaucoup de finesse, l'historien reprend ce qu'il avait évoqué antérieurement, la transformation de Valmy, en lieu de mémoire qui ne se fit que lentement en fonction des avatars du mythe et ne commença véritablement que sous la monarchie de Juillet. Avec une plume alerte, il évoque l'épisode de la commémoration sur le site à l'automne 1989 qui fut une commémoration-prétexte. Enfin ultime - et paradoxal - avatar de la légende, c'est au moment où disparaît l'armée de conscription (que n'était pas l'armée de Valmy par ses structures mais qu'elle préfigurait par son esprit) que les pouvoirs publics envisagent de placer le 20 septembre, la journée de préparation à la défense. L. Bergès estime que ce choix serait un couronnement, redonnant un sens non au mythe mais à la portée du combat qu'il définit en conclusion comme l'affrontement idéologique entre un nouveau système contre l'Ancien Régime européen. Il avait précédemment observé que la manifestation de 1989, si peu convaincante qu'elle ait été, avait renoué avec l'idée française de nation fondée sur la citoyenneté - ouverte - et l'universalité.
- 14 Telle est la conclusion de cette claire synthèse étayée sur une vaste bibliographie.